



questions  
de communication

## Questions de communication

12 | 2007

Crises rhétoriques, crises démocratiques

---

### Bernard LAHIRE, *La culture des individus : dissonances et distinction de soi*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Textes à l'appui/ Laboratoire des sciences sociales, 2004, 778 p.

Kristian Feigelson

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2556>

ISSN : 2259-8901

#### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 430-432

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

#### Référence électronique

Kristian Feigelson, « Bernard LAHIRE, *La culture des individus : dissonances et distinction de soi* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 22 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2556>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 août 2019.

Tous droits réservés

---

# Bernard LAHIRE, *La culture des individus : dissonances et distinction de soi*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Textes à l'appui/ Laboratoire des sciences sociales, 2004, 778 p.

Kristian Feigelson

---

## RÉFÉRENCE

Bernard LAHIRE, *La culture des individus : dissonances et distinction de soi*. Paris, Éd. La Découverte, coll. Textes à l'appui/ Laboratoire des sciences sociales, 2004, 778 p.

- 1 En cinq chapitres, *La culture des individus* du sociologue Bernard Lahire ouvre de nouvelles perspectives, interrogations critiques (Ch. 1 « Légitimité, domination et croyance », pp. 33-113), et postulats, sur un ouvrage tout aussi conséquent, *La Distinction* (Paris, Éd. de Minuit, 1979), publié en son temps par Pierre Bourdieu. Il s'agit bien de le dépasser en offrant d'autres lectures du monde social ou d'autres représentations de la culture. Du moins, la démarche en contrepoint de Bernard Lahire, professeur à l'École normale supérieure de Lyon, renvoie-t-elle plutôt à l'idée d'indistinction, comme le souligne le sous-titre « *Dissonances culturelles et distinction de soi* ». Aujourd'hui, l'enjeu pour le sociologue serait de saisir un ensemble de pratiques culturelles actuelles (Ch. 2 « Construire les profils culturels individuels », pp. 115-207) et non de les décliner de manière systématique (Ch. 3 « Les profils culturels en portraits », pp. 208-408), pour dépasser la théorie bourdieusienne d'une accumulation de « prédispositions » individuelles (Ch. 4 « Mobilités et influences », pp. 411-556). Bernard Lahire n'écarte cependant pas totalement la pertinence de ces apports bourdieusiens. Il les nuance en profondeur (Ch. 5 « Dévaluation du capital littéraire et artistique, divertissement et mélange des genres », pp. 557-668), remettant en question le principe de conduites déterminantes (voir sa précédente introduction au *Travail sociologique de Pierre Bourdieu* :

*dettes et critiques*, Paris, Éd. La Découverte, 1999). Une sociologie de la hiérarchisation des goûts n'apparaît plus comme véritablement opérationnelle face à la complexité du monde social, exploré ici dans sa dimension individuelle. Il s'agit bien de démontrer dès l'introduction (p. 13) que « la frontière entre la légitimité culturelle (la « haute culture ») et l'illégitimité culturelle (la « sous-culture », le « simple divertissement ») ne sépare pas seulement les classes, mais partage les différentes pratiques et préférences culturelles des mêmes individus, dans toutes les classes de la société ». Aussi la consommation culturelle à partir d'enquêtes de terrain (avec près de 400 pages d'entretiens) est-elle analysée dans la perspective d'une diversité toujours plus ouverte. Bernard Lahire se propose d'observer le monde social par le prisme de l'individu et non au profit des structures qui le façonneraient. Ici, les tableaux statistiques complètent ces centaines d'entretiens qualitatifs en comparant les données et leurs variations. Il s'en dégage une série de facteurs explicatifs à des pratiques culturelles concrètes, en écho aux différentes enquêtes menées depuis plusieurs années au ministère de la Culture par l'équipe d'Olivier Donnât (*Les pratiques culturelles des français*, Paris, Éd. La Documentation française, 1998) sur lesquelles s'appuie en partie l'ouvrage.

- 2 Sa critique explicite du goût, déconstruisant le concept d'habitus, est ambitieuse, d'autant que Bernard Lahire mène en parallèle plusieurs investigations. Tout d'abord, grâce à la filiation propre de sa recherche qui interroge un débat sociologique de fond entamé en France dès les premiers travaux de Pierre Bourdieu et son équipe sur la sociologie de la culture. Comment une classe dominante imposerait-elle à travers la légitimité de son goût, la légitimité de sa domination ? Ce débat récurrent a bien entendu évolué si l'on se réfère à l'article majeur de Pierre Bourdieu paru en 1971, permettant alors de comprendre comment le modèle du champ artistique codifie des rapports de force entre dominants et dominés (« Le marché des biens symboliques », *L'Année sociologique*, 22, pp. 49-126). Le sociologue établit peu à peu des correspondances entre les structures mentales et les structures sociales, en invitant par la suite dans *La Distinction* à une lecture plus psychologisante du social au prisme des effets de la domination symbolique. Sa critique sociale du jugement inclut toutes les catégories de la production intellectuelle (juxtaposition de discours, de tableaux, d'entretiens montés...). À sa manière, Bernard Lahire reprend ces formulations pour les renverser. Sa réflexion tout aussi épistémologique sur la démarche interroge les apports et les limites de ces théories. Son enquête brouille les frontières admises du « goût légitime » posées par Pierre Bourdieu. Elle propose aussi une critique appuyée de la légitimité culturelle réexaminant les thèses des années 60-80 sur les inégalités sociales d'accès à la culture : « La notion de culture légitime dominante relève fondamentalement d'une sociologie de la croyance et de la domination [...]; elle est indissociable de ce que l'on pourrait appeler le degré de désirabilité collective entretenu à son égard » (p. 39). L'auteur propose ici une interprétation de la diversité des pratiques culturelles, tout en observant le monde social à l'échelle individuelle. Au-delà des rapports dominants/dominés à l'œuvre dans les catégories bourdieusiennes d'inspiration hégélienne, repensant la culture sur un mode hiérarchisé, Bernard Lahire veut mettre à jour des principes de différenciation pour éclairer ces singularités individuelles. Après un long exposé introductif son approche reste essentiellement empirique avec une mise bout à bout de chaînons d'entretiens éclairant la matrice centrale de l'ouvrage centrée sur « dissonances et distinction de soi » (voir l'introduction pp. 7-30). Ainsi Bernard Lahire déconstruit-il la vulgate bourdieusienne pour appréhender l'agir individuel autour de propositions clairement

émises : « Pas de sociologie sans faits, pas de faits sans théorie et pas de théorie un tant soit peu renouvelée sans série d'obstacles à surmonter [...]. La sociologie fait souvent apparaître des réalités qui ne sont pas à proprement parler cachées » (p. 117). L'idée est ici d'appréhender le fonctionnement des sociétés avec plus de transparence. Au centre de cette analyse, la notion d'hétérogénéité lui permet de mesurer sa critique du concept d'habitus en scrutant les différences propres à chaque individu. Comment repenser une sociologie de l'action à partir de l'individu (voir par exemple sa critique d'Howard Becker-*Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*, trad. de l'anglais par Jacques Mailhos, Paris, Éd. La Découverte, 2002 - centrée sur l'activité plutôt que l'étude des profils culturels individuels ou leurs variations, pp. 131-132) ? La dissonance vient de cette capacité des individus à faire co-exister différentes formes de pratiques culturelles et potentiellement contradictoires. À l'instar de sa présentation de Ludwig Wittgenstein (à partir de la biographie de Théodore Redpath, *Wittgenstein à Cambridge. Souvenirs d'un disciple*, Paris, Éd. Science infuse, 2001) comme exemple d'individu-pluriel dans son introduction (pp. 8-9), les différences constituent le point de cristallisation à partir duquel comprendre la construction sociale. En revendiquant en quelque sorte une sociologie de l'autonomie, on peut se demander si des individus, aux profils dissonants, ne sont pas eux-mêmes confrontés en permanence à leurs propres lignes de partage ? Quelles sont véritablement ces différences qui contribuent à construire l'individu ? L'individu n'est-il pas en permanence soumis à l'épreuve d'une pluralité de cadres d'actions ? Du moins la question des « pratiques légitimes et illégitimes » interroge-t-elle un individu clivé par les exigences d'univers culturels multiples.

- 3 Mais, à vouloir distinguer production légitime et illégitime, cette thèse ne risque-t-elle pas de rester prisonnière d'une rhétorique indépassable entre un profil par le bas (à faible légitimité) et un profil par le haut (à forte légitimité) ? En outre, ne pourrait-on pas s'interroger en amont sur les véritables critères fondateurs d'une culture dite légitime ? Ou se demander si, en fin de compte, la culture démocratique de masse comme fait acquis a déjà trouvé ses formes de légitimation auprès des individus. En 1985, Paul Yonnet (*Jeux, modes et masse 1945-1985*, Paris, Gallimard, 1985) pointait déjà l'impuissance d'une certaine sociologie à expliquer une histoire de la massification culturelle, aveuglée par les thèses déterministes de la reproduction ou du capital culturel. Ce prisme de l'individu comme facteur explicatif du social peut-il aujourd'hui constituer le vecteur d'une nouvelle objectivité sociologique ? Cet individu dissonant doit lui-même s'ajuster aux cadres de son expérience dans des processus de socialisation imposée, de la famille à l'école. Peut-on alors cerner la complexité sociale en interrogeant aussi les multiples contraintes normatives pesant sur les choix individuels ? La question de l'appropriation au sens où la posait Richard Hoggart dès 1957 (*La culture du pauvre*, trad. de l'anglais par Françoise Gardas, Jean-Claude Gardas, Jean-Claude Passeron, Paris, Éd. de Minuit, 1970) semble ici minimisée.
- 4 Elle relève pourtant d'une invention collective plus qu'individuelle. Comment comprendre par exemple les formes d'appropriations culturelles innovantes des classes populaires ? La légitimité foraine du cinéma des premiers temps ? Ou, ultérieurement, comment analyser dans la perspective des thèses revisitées de l'école de Francfort, les effets d'une production culturelle standardisée, accessible à tous mais qui mettrait en péril la notion de « dissonance » avancée par Bernard Lahire ? À moins que la question du statut d'un individu atomisé dans l'espace public ne se pose plus en ces termes. L'impact grandissant des industries culturelles sur les consommations individuelles génère une

uniformisation des pratiques culturelles comme le montrent récemment de nombreux travaux sur le rôle accru du marketing dans la fréquentation des salles de cinéma. À cet égard, *La culture de l'individu* reprend une perspective tout aussi critique, mais en inversant les propositions bourdieusiennes de départ. L'accent n'est plus mis sur une théorie déterministe du goût, mais cherche à faire apparaître la variation significative des comportements culturels. Pourtant, cette dualité individu/collectif reste un problème récurrent en sociologie. Déplier les singularités individuelles du social comme l'entreprend l'auteur oblige aussi à questionner ; en sociologie, la personnification du collectif doté indûment d'attributions plus individuelles. À la différence d'une perspective plus anthropologique menée par Louis Dumont (*Homo Hierarchicus*, Paris, Gallimard, 1967 ; *Essai sur l'individualisme*, Paris, Éd. Le Seuil, 1985), Bernard Lahire se réfère à une catégorisation plus empirique de l'individu pris comme « entité agissante » et non simplement comme seul « sujet pensant ». À supposer qu'il puisse aussi exister du collectif dans les choix individuels, on peut se demander si la perspective tracée par l'auteur dans la continuité de ces débats n'est pas de s'interroger sur les critères de l'individualité plus que sur l'individu lui-même ? L'individu compris alors comme un fait social total récuse mieux l'approche initiale de Pierre Bourdieu pour, paradoxalement, renouer avec celle d'Emile Durkheim (*Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, Presses universitaires de France, [1895] 1981), longuement cité en *post-scriptum* (pp. 695-735). En fin de compte légitimé, l'individu devient l'objet essentiel de la sociologie.

- 5 L'originalité de la démarche proposée par Bernard Lahire serait donc de repenser ces questionnements en sortant du couple fermé collectif/individu pour revoir les fondements d'une sociologie plus autonome. Leçon magistrale de méthode, ce livre offre, par ses nombreux questionnements, une contribution stimulante aux débats sociologiques actuels.

---

## INDEX

**oeuvre** Culture des individus : dissonances et distinction de soi (La) – (Bernard Lahire, 2004)

## AUTEURS

**KRISTIAN FEIGELSON**

Cesta, EHESS, Paris

kristian.feigelson@univ-paris3.fr